

parallèle entre ces deux amis des pauvres : saint François et saint Vincent de Paul. L'un se fait pauvre et chante la pauvreté ; par son exemple et par ses discours il ennoblit les pauvres, leur fait aimer leur état d'indigence et d'humiliation ; jetant sur les épaules d'un grand de la terre ou d'un fils de roi, d'un Louis d'Anjou par exemple, d'un Jacopone de Todi ou d'un Jean de Capistran, le froc et la besace des pauvres, il rend les pauvres fiers d'être en si noble compagnie et leur confère une dignité sublime dans l'Eglise du Christ.

L'autre subvient à leurs misères par sa charité, il les soulage, il les console, il panse leurs plaies. En les tirant de la misère par ses largesses il leur rend également quelque chose de leur dignité d'hommes et de chrétiens ; et par la tendresse de sa sollicitude et de ses soins, il les réconcilie avec les hommes et avec Dieu. Je me demande lequel des deux rend aux pauvres les plus grands services.

Depuis longtemps je rumine ces idées. Or l'autre jour, je reçois une invitation des Petites Sœurs des Pauvres à assister à une bénédiction d'une aile neuve de leur hospice, rue des Seigneurs. C'était pour le 6 octobre, surlendemain de la fête du Patriarche des pauvres. Les petites Sœurs des Pauvres, je ne les connaissais guère que de nom ; mais puisqu'il s'agit de pauvres, il faut que j'y aille, et à l'heure dite, trois heures de l'après-midi je débouche dans la rue des Seigneurs. Rue des Seigneurs ; la rue des pauvres et de leurs petites Sœurs : ce n'est pas mal trouvé ! Le fait est que sur cette rue qui donne dans un des plus beaux quartiers de la ville, l'hospice s'élève comme un palais, modeste sans doute par lui-même, imposant par ses dimensions et grandiose par sa situation. Les pauvres y dominent toute la ville et tandis qu'à leurs pieds s'alignent les rues, les maisons privées, les magasins et les manufactures, passant pardessus tout cela, leur regard peut contempler le fleuve là-bas dans toute sa majesté et plus loin, au-delà des campagnes, les chaînes et les massifs du Vermont et des Adirondaks.

Mais entrons : je voudrais pouvoir vous raconter tout ce que j'ai vu : le contraste de ces pauvres vêtus proprement et de ces dames aux riches toilettes unies avec eux dans la même fête ; de ces vieillards petites vieilles, remplissant leur gracieux oratoire et de juvéniles et, fraîches figures des Séraphiques du collège franciscain venus pour chanter et officier autour de Monseigneur l'Archevêque. Je voudrais vous faire partager mon admiration, quand, à la suite de l'Archevê-

que, d
tour d
recevo
comm

Mai
sermo
résum
le voir

Part
charité
la noti
les œu
chaque
secour

Arri
l'assista
le char
Il évoq
gle, doi
fit le be
rapidem
tion ; p
raconta
premier
racles d
Sœurs.
dans sa
se compr

Mais
nent Ar
ses qui
de servi
prompte
chemin
fournit
aucune
Dieu. P
une moi